

avec des lunettes... (*Athénaïs rit aux éclats*).—Mais la duchesse est très gaie... elle met tout à l'envers... et je suis un vieux maniaque. je n'aime pas qu'on change mes habitudes.

LE BARON.—De tout cela, je ne présage rien de bon ! (*Il remonte*).

ATHÉNAÏS (*au bras du général*).—Oui, général, nous dansons à la Varenne, tous les lundis... Si le cœur vous en dit...

LE GÉNÉRAL.—Madame la duchesse, ces plaisirs-là ne sont plus faits pour moi, mais je vous amènerai mes jeunes officiers.

LA DUCHESSE (*gaiement*).—Parfaitement, général. Et la musique militaire même, si vous voulez... Monsieur de Pontac, vous m'aviez promis de me présenter madame de Lavardens, votre sœur ?

PONTAC.—Mais, duchesse, quand il vous plaira.

ATHÉNAÏS. Eh bien ! il me plaît. (*Elle remonte avec le général*).

LE PRÉFET (*suivant Athénaïs des yeux*). Charmante femme !

MOULINET (*gracieux*).—Ma fille, monsieur le préfet.

LE PRÉFET (*saluant*).—Monsieur.

LE BARON (*au préfet*).—M. Moulinet ancien juge au tribunal de commerce, un de nos grands industriels.

LE PRÉFET (*très solennel*).—Ah ! monsieur, enchanté ! Vos produits à bon marché ont fait une révolution dans l'alimentation populaire... Grâce à vous, le chocolat, décriée exclusivement réservée à la classe privilégiée, a pénétré dans la classe ouvrière.

LE BARON.—Le chocolat démocratique.

MOULINET.—Je ne m'en tiendrai pas là, monsieur le préfet... Je le rêve presque gratuit.

BACHELIN (*au baron*).—Et surtout obligatoire. (*Le préfet remonte et s'arrête près de Claire et de Suzanne*).

MOULINET.—Voilà une bonne connaissance que j'ai faite là !... (*au baron et à Bachelin*). La charmante réunion ! Quelle métamorphose ici en six mois ! Tout est gai, souriant : on sent que la joie habite cette maison.

LE BARON.—Mais vous-même, monsieur Moulinet, vous êtes radieux.

MOULINET.—C'est vrai, monsieur le baron, ce luxe, ces fêtes, tout cela m'enchanté. Je me sens dans mon véritable élément... J'étais né pour la haute vie. Mes goûts protestent contre l'injustice de mon origine.

LE BARON.—Votre bonne grâce et votre aimable esprit l'ont depuis longtemps fait oublier... (*Il remonte vers Suzanne et va avec elle sur la terrasse*).

MOULINET (*à Bachelin*).—Quel homme exquis que ce baron ! Voilà un gendre comme il m'en aurait fallu un !

LE DUC (*bas, à Claire*).—Claire, pourquoi avez-vous l'air si triste ? Un jour comme celui-ci devrait être pour vous un jour de joie.

CLAIRE.—Je ne suis pas triste. D'ailleurs, que vous importe ?

LE DUC.—Rien de ce qui vous touche ne peut me laisser indifférent. (*Claire le regarde un instant et remonte sans lui répondre*).

MOULINET (*venant au duc*).—Monsieur le duc, un mot, je vous prie... Vous n'ignorez pas les projets que j'ai formés...

LE DUC.—Votre candidature ?... Décidément, vous prenez donc ça au sérieux ?

MOULINET.—Oui, monsieur, et je compte bien réussir, si vous ne me mettez pas de bâtons dans les roues.

LE DUC.—Moi ?

MOULINET.—Parfaitement ! M. Derblay dispose d'une influence considérable. Il a tout le pays dans la main... On nous promet pour ce soir Sa Grandeur monseigneur Fargis, métropolitain de Besançon... et nous avions à déjeuner le général et le préfet, des gens de première marque.

LE DUC (*gaîment*).—Le préfet, le farouche Monicaut, que j'ai beaucoup connu à Paris, autrefois, joyeux viveur et pourvu d'un conseil judiciaire.

MOULINET.—Maintenant, il est préfet, monsieur.

LE DUC.—Encore un qui a mel tourné.

MOULINET (*véreux*).—Oh ! Voilà de l'esprit facile !... Enfin, monsieur, l'influence de M. Derblay, les avantages que j'en puis tirer, tout cela ne compte pas pour vous, et je constate, avec chagrin, que vous abusez des relations, que j'ai su à force d'habileté renouer avec lui, pour...

LE DUC.—Pour ?

MOULINET.—Pour faire la cour à sa femme.

LE DUC.—Madame votre fille me ferait-elle la faveur de s'en plaindre ?

MOULINET.—Ma foi, non. Votre ménage va à la diable. Je trouve ça déplorable, mais il paraît que c'est bien porté, et Athénaïs paraît se soucier fort peu de votre fidélité.

LE DUC.—Eh bien, alors ?

MOULINET.—Eh ? c'est moi qui me plains. M. Derblay s'apercevra de vos intrigues... vous vous ferez quelque bonne querelle avec lui... Et il vous tuera comme un simple... pierrot !

LE DUC (*riant*).—Et du même coup votre candidature !... Patatras ! Le pot au lait ! Adieu, vache, cochon, couvée...

MOULINET.—Monsieur le duc !

LE DUC (*de même*).—Là, calmez-vous !... Mes assiduités auprès de madame Derblay... simple galanterie sans conséquence... Dormez en paix, monsieur Moulinet ! Vous serez député... Seulement tâchez de ne pas devenir ministre.

MOULINET.—Hein ?

LE DUC.—Vous finiriez par me compromettre ?

MOULINET.—Allons ! il sera raisonnable !

ATHÉNAÏS (*à Philippe, descendant à son bras*).—Vous avez une façon d'expliquer les choses qui n'appartient qu'à vous. (*Claire les suit du regard avec trouble*).

LA BARONNE (*à Claire*).—Qu'as-tu donc ?

CLAIRE.—Rien.

LA BARONNE (*à part*).—Il y a quelque chose !

SCÈNE II.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE (*entrant en courant*).—Philippe !

PHILIPPE.—Qu'y a-t-il, mon enfant ?